

Sociologie rurale polonaise

Andrzej Kaleta

Introduction

La sociologie rurale polonaise est l'une des plus anciennes sous-disciplines sociologiques et son développement a été déterminé par des événements cruciaux de l'histoire de la Pologne au XX^e siècle : le recouvrement de l'indépendance (1918) et sa perte à la suite du début de la Seconde Guerre mondiale (1939), la fin de la guerre ayant entraîné la création de la Pologne populaire (1945) et son démantèlement à la suite de l'émergence du mouvement social Solidarité (1980–1989) et, enfin, les pourparlers de la Table ronde (1989) qui ont lancé le processus de transformation politique. Ces faits définissent ses trois principales étapes de développement : l'institutionnalisation (1918–1939), la modernisation socialiste des zones rurales (1945–1989) et la recherche d'un nouveau paradigme (après 1989).

En Pologne également, le développement de la discipline, en tant que discipline scientifique à part entière, a été précédé d'une phase dite « pré-sociologique » (Winclawski, 1985 : 4) ou « pré-institutionnelle » (Bodenstedt, 2003 : 283), datant approximativement de tout le XIX^e siècle et des deux premières décennies du XX^e siècle (jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale). Contrairement à l'étude sociologique des villages et de leurs habitants censée n'être pratiquée qu'après 1918, la précédente devait se concentrer exclusivement sur la collecte et la description de matériel empirique, c'est-à-dire qu'elle n'allait pas au-delà de la sociographie¹.

1 Il existe des divergences considérables entre les sociologues ruraux polonais à cet égard. Parfois, ils posent la question suivante : pourquoi certaines questions ayant fait l'objet de nombreuses études sur la vie rurale au sens large dès le XVIII^e siècle, ne peuvent-elles pas encore/déjà être considérées comme de la sociologie rurale ?

Institutionnalisation – la période « dorée » (1918–1939)

Si l'on considère qu'une discipline scientifique naît lorsqu'elle se voit attribuer un nom, les débuts de la sociologie rurale, telle qu'elle est assez communément admise, sont à rechercher aux États-Unis d'Amérique (Gałęski, 1966 : 7), où elle est apparue au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Quelques années plus tard, les processus d'institutionnalisation de la sociologie rurale ont été lancés en Pologne. De même qu'outre-mer, elle a été causée par la crise profonde des zones rurales et le développement rapide de la recherche socio-économique, socio-pédagogique et ethnographique des communautés rurales, largement sponsorisée par l'État (Winclawski, 1985 : 6).

C'est principalement grâce à elles qu'au cours des années 1920, dans les cercles d'économistes et de politiciens agraires concentrés à l'Université des sciences de la vie de Varsovie et à l'Institut National Polonais d'Économie Rurale de Puławy, une initiative visant à séparer la sociologie rurale en tant que discipline autonome a pu apparaître. Le premier défenseur et animateur de ces activités fut Władysław Grabski, qui, au début des

Le discours dominant, du moins aujourd'hui, sur cette question a été imposé par Władysław Grabski (1874–1937), considéré comme le père de la sociologie rurale polonaise. Commentant la question dès les années 1930, Grabski a déclaré que les monographies agraires caractéristiques des deux disciplines, publiées tout au long du XIX^e siècle, «... ne contenaient pas beaucoup de matériel pour la sociologie rurale » (Grabski, 1936 : 19). Il n'a considéré comme une percée significative à cet égard que les monographies du XX^e siècle sur les zones rurales de Franciszek Bujak (1875–1953), qui, selon Grabski (1936 : 21), «... ont donné un modèle digne de nombreuses imitations. Pour l'instant, cependant, il n'existait aucune institution susceptible d'encourager et de publier des travaux de ce type. Ce n'est qu'après la création de l'État polonais que les conditions favorables à l'organisation du travail scientifique ont été créées ». Plus ou moins la même chose sera dite plusieurs décennies plus tard par Zbigniew Tadeusz Wierzbicki (2012 : 410), et aussi par Włodzimierz Winclawski. Ce dernier ajoute qu'outre le « déficit » institutionnel, la pensée pré-sociologique polonaise était conceptuellement peu développée car elle manquait de références aux théories sociologiques, ce qui se traduisait par une grande liberté dans l'interprétation des questions analysées (Winclawski, 1985 : 5).

Les modes de pensée et d'argumentation indiqués n'ont cependant jamais été les seuls. Selon l'avis d'Izabela Bukraba-Rylska, entièrement partagé par l'auteur de cette étude (Kaleta, 2019), « si l'on part du principe que l'on peut parler de l'existence d'une discipline dès lors qu'elle choisit son objet d'intérêt, définit des fondements méthodologiques et mène des recherches, même si cela ne se fait pas dans le cadre d'institutions académiques (...), il faut alors supposer que la sociologie rurale est pratiquée en Pologne depuis environ 200 ans, les premiers travaux sur la question dite paysanne datant de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle » (Bukraba-Rylska, 2008 : 17).

années 1920, justifia la nécessité d'enseigner cette discipline au niveau académique, tout d'abord, par les besoins liés à l'éducation des agriculteurs : « En agriculture, nous avons un tel éventail de questions économiques et sociales qu'elles devraient former conjointement un ensemble approprié d'enseignement supérieur qui fournirait à l'agriculture des forces essentiellement très instruites. Un tel niveau de qualification des personnes qui s'expriment sur les questions économiques et sociales est un enjeu extrêmement important pour l'agriculture. Le secteur agricole a déjà beaucoup souffert d'un trop grand dilettantisme de la part de ceux qui ont soit mal défendu ses intérêts, soit inefficacement » (Grabski, 1930 : 29). En conséquence de cette conviction, un cours d'agronomie sociale a été créé à l'Université des sciences de la vie de Varsovie, englobant, outre l'économie agricole, la politique sociale et l'andragogie, la sociologie rurale, n'ayant jamais été enseignée auparavant et nulle part ailleurs en Pologne (Grabski, 1936 : 18). Cependant, l'année 1936 est considérée comme absolument cruciale pour l'institutionnalisation de la sociologie rurale en Pologne. La partie introductive du manuel, intitulée « Système de sociologie rurale », a été publiée la même année dans *Rocznik Socjologii Wsi*, l'organe académique de l'Institut de sociologie rurale, une institution académique indépendante et nationale également créée à l'initiative de Grabski. Le processus d'institutionnalisation a été complété par le lancement, à la même période, de l'Institut national de la culture rurale au sein du ministère de l'agriculture et de la réforme agricole, en tant qu'organe consultatif et auxiliaire de l'administration gouvernementale.

La sociologie rurale polonaise est ainsi entrée dans l'apogée de son développement. Faute de soutien significatif de la part de la sociologie générale, elle a dû chercher ses propres solutions théoriques et méthodologiques, parfois en relation trop étroite avec des programmes de réforme sociale concurrents, non exempts des convictions idéologiques de certains leaders des cercles réformistes.

Le premier de ces cercles était dirigé intellectuellement par Władysław Grabski, dont il a déjà été question à plusieurs reprises et qui soulignait la nécessité de construire un système théorique et méthodologique utile à la compréhension de la réalité sociale de la campagne polonaise, en vue d'une reconstruction systématique, cohérente et à long terme de son économie et de sa culture. Une base scientifique assez éclectique, se référant aux hypothèses du positivisme, de l'évolutionnisme social et de l'enseignement social de l'Église, a été présentée dans trois volumes d'avant-guerre de *Rocznik Socjologii Wsi* (Grabski, 1936).

Le second groupe de chercheurs, réuni autour de l'Institut de gestion sociale (IGS), dirigé par Ludwik Krzywicki, se caractérisait par un degré

de radicalisme social beaucoup plus important, puisqu'il se référait au marxisme dans ses hypothèses théoriques et cognitives. En exposant les devoirs de démasquage de la sociologie, ils ont réalisé toute une série d'études et d'analyses socio-économiques montrant la situation économique difficile des campagnes et des paysans. Leurs réalisations théoriques, méthodologiques et empiriques sont résumées dans *Pamiętniki chłopów* [Mémoires des paysans] (Krzywicki, 1935), qui résulte d'un concours organisé par l'IGS (Turowski, 1992 : 7).

Sans aucun doute, le cercle le plus important et le plus reconnu était représenté par l'école sociologique de Poznań de Florian Znaniecki (1882–1958), avec une attitude clairement scientifique, préférant la cognition pure et la correction méthodologique et théorique. Znaniecki et ses étudiants avaient pour objectif de créer une théorie (véritable connaissance du monde social) comme un instrument de contrôle rationnel de la réalité. Son reflet le plus complet est *The Polish Peasant in Europe and America* (Thomas, Znaniecki, 2018–2020), largement considéré « comme l'ouvrage de départ de la sociologie rurale polonaise » (Grabski, 1936 : 11). En abordant la question de la transformation du paysan, de membre d'un groupe primitif en un citoyen conscient, participant à la création de la nation, il a également fixé de nouvelles orientations pour le développement de la sociologie générale, tant sur le plan méthodologique (la base scientifique pour appliquer la méthode innovante d'analyse des documents personnels) que théorique (les fondements de la sociologie dite humaniste). Un ouvrage tout aussi excellent sur le plan théorique et méthodologique, inspiré à bien des égards par *The Polish Peasant in Europe and America* est *La jeune génération de paysans* (Chałasiński, 1938), écrit par Józef Chałasiński (1904–1979)². Cette étude en quatre volumes, intitulée « Les processus et les problèmes de formation de la couche paysanne en Pologne », constitue l'analyse la plus approfondie de la question paysanne en Pologne et l'œuvre la plus remarquable, selon Znaniecki lui-même, de la littérature sociologique mondiale utilisant des matériaux autobiographiques.

2 Élève de Florian Znaniecki, directeur de l'Institut national de la culture paysanne.

Dans les chaînes de la doctrine – la période de modernisation socialiste des campagnes (1945–1989)

La mise en place en Pologne, après 1945, du modèle soviétique d'un État totalitaire et d'une société asservie par l'idéologie du communisme a provoqué de profonds changements dans la science, notamment en sociologie. Les restrictions doctrinales ont également affecté la sociologie des zones rurales, qui a été imposée administrativement pour changer le sujet de la pénétration empirique couvrant les zones rurales et l'agriculture soumises à des processus d'industrialisation³ et d'urbanisation socialistes intensifs.

Indépendamment des pressions politiques, ainsi que des graves pertes humaines causées par la guerre, dès le début de la République populaire de Pologne, des efforts ont été faits pour réactiver la sociologie rurale. Quelques pas dans cette direction ont été faits dans sa patrie d'avant-guerre, c'est-à-dire à l'Université des sciences de la vie de Varsovie. Pour diverses raisons, elle a eu plus de chances de réussite à l'Université de Lodz, où Józef Chałasiński a enseigné entre 1945 et 1952, et à l'Université catholique de Lublin, et son effet le plus tangible a été la finalisation de plusieurs thèses de doctorat (Winclawski, 1985 : 11).

Dans la première moitié des années 1950, cependant, son développement a été brutalement interrompu par la décision des autorités communistes d'éliminer la sociologie des structures de l'enseignement supérieur. Cependant, même pendant la période stalinienne, la sociologie rurale en Pologne n'a pas cessé d'exister⁴. À l'Institut d'Économie Agricole de l'Académie polonaise des sciences à Varsovie, les études empiriques sur la structure sociale des zones rurales ont été poursuivies selon les modèles de recherche de l'Institut de l'agriculture sociale d'avant-guerre, et à l'Université Jagellonne, sous la direction de Kazimierz Dobrowolski (1894–1987), des études ethnographiques de terrain à orientation socio-historique ont été menées. Tout cela, entre autres, a permis une réactivation relativement rapide de la discipline après 1956⁵.

3 Jusqu'en 1956, elles ont également été soumises au processus de collectivisation.

4 Dans d'autres pays du soi-disant « socialisme réel », entre 1945 et 1990, la discipline n'a eu pratiquement aucune possibilité de développement, au mieux (en Allemagne de l'Est, en Tchécoslovaquie) elle a fonctionné dans le cadre du soi-disant communisme scientifique, s'occupant de justifier les bénéfices de la collectivisation de l'agriculture et de la modernisation socialiste des campagnes.

5 La mort de Staline en 1953 a eu pour effet, entre autres, de libérer les sciences sociales du joug idéologique qui les enserrait et de rétablir la sociologie dans la recherche et l'enseignement universitaires.

Malheureusement, cette réactivation a eu lieu principalement dans la dimension organisationnelle et institutionnelle, dépassant même ce que la discipline avait à sa disposition dans la « période dorée » de son développement dans les années 1930⁶. À partir de la seconde moitié des années 1950, dans le cadre des études de sociologie générale de certaines universités (Varsovie, Jagellonne, Lodz, Université catholique de Lublin), il était possible de se spécialiser en sociologie rurale (de la même manière que dans d'autres sous-disciplines de la sociologie). Contrairement à l'Allemagne, et surtout aux États-Unis, où, dans les années 1950, pratiquement toutes les universités agricoles proposaient au moins un cours de sociologie rurale et agricole à leurs étudiants (Rogers, 1960 : 29), malgré la tradition de l'Université des sciences de la vie d'avant-guerre, la popularisation de la sociologie rurale par le biais de ses cours dans les académies agricoles et les écoles techniques n'a pas pu avoir lieu en République populaire de Pologne. Une certaine percée, plutôt éphémère à cet égard, n'a eu lieu qu'au début des années 1980 avec la création de la faculté de sociologie de l'Université Nicolas-Copernic de Toruń. L'une des premières initiatives du nouveau centre sociologique a été la création, en 1983, d'études de troisième cycle en sociologie rurale, brisant ainsi l'impasse de près de quarante ans dans la formation de spécialistes de haut niveau dans ce domaine. S'appuyant sur l'expérience de l'enseignement post-universitaire (suspendu à la fin des années 1990), l'Université Nicolas-Copernic a même lancé en 1989 pour la première fois dans l'histoire

6 Des recherches sur les problèmes sociaux des zones rurales et de l'agriculture, en dehors des facultés et instituts de sociologie fonctionnant dans les universités (Varsovie, Cracovie, Lodz, Lublin) et les écoles supérieures d'agriculture (l'Université des sciences de la vie de Varsovie, l'Université Agricole de Poznań) ont également été entreprises dans plusieurs unités de l'Académie polonaise des sciences : à la faculté de sociologie rurale de l'Institut de philosophie et de sociologie, à la section de sociologie rurale de l'Institut d'économie agricole, ainsi qu'au comité et à la faculté de recherche sur les régions industrialisées qui ont publié 79 volumes de la publication intitulée *Zeszyty Badań Rejonów Uprzemysławianych* [Études des régions industrialisées]. Au cours de la période en question, de nombreux livres ont également été publiés, le plus remarquable étant le 9^e volume de la *Jeune génération de paysans*, qui fait référence à la *Jeune génération de la Pologne rurale* (édité par une équipe dirigée par Chałasiński) et des centaines d'articles publiés tant dans *Rocznikach Socjologii Wsi* [Annuaire de sociologie rurale], réactivés en 1963, que dans de nouveaux périodiques sociologiques, qui présentent régulièrement des études sur la sociologie rurale : *Wiś Współczesna* (1957–1990), *Kultura i Społeczeństwo* (1957), *Przegląd Socjologiczny* (1957), *Etnografia Polska* (1958). Depuis 1973, il existe sur le marché de l'édition un deuxième périodique spécialement dédié à la sociologie rurale, le trimestriel *Wiś i Rolnictwo*, qui est un organe scientifique de l'Institut du développement rural et agricole de l'Académie Polonaise des Sciences, créé au début des années 1970.

de l'enseignement supérieur en Pologne des études de maîtrise à temps plein en sociologie rurale⁷.

On ne peut pas dire grand-chose de bon sur la dimension théorique et méthodologique de la sociologie polonaise de la campagne après le tournant de 1956, séduite par les théories de la modernisation et les procédures d'enquête quantitative, importées du soi-disant monde occidental, principalement de la sociologie américaine. Les études sociologiques sur les zones rurales et l'agriculture dans les années 1960 et 1970 ont sans aucun doute été caractérisées par un grand élan de recherche quantitative et empirique sur le terrain, avec des réalisations proportionnellement moins importantes dans le domaine de la théorie et des études synthétiques, c'est-à-dire à l'opposé des années de splendeur de l'entre-deux-guerres auxquelles elle tente parfois de se référer.

Dès la fin des années 1960, des phénomènes de crise ont commencé à se manifester, consistant en la divergence des intérêts de la recherche par rapport aux problèmes réels des communautés rurales (Turowski, 1983). Dans le système du soi-disant socialisme réel, dans lequel la doctrine remplissait les fonctions fondamentales d'intégration du système, le dialogue entre la sociologie et la doctrine condamnait d'avance la première à l'échec, en définissant clairement des limites cognitives. La sociologie des zones rurales n'a donc pas pu aborder les questions fondamentales, telles que la place de la paysannerie dans le macro-système social et son rôle dans la formation de l'État, ce qui a été à l'origine de la multiplication des phénomènes destructeurs au sein de la discipline. Elle s'est largement et clairement réalisée au tournant des années 1970 et 1980, lorsque la sociologie polonaise de la campagne, avec son appareil théorique et conceptuel, s'est trouvée démunie face aux problèmes de l'agriculture et de la paysannerie de la période de la révolution de Solidarité, puis de la transformation politique (Winclawski, 1985 : 14).

7 Malheureusement, ce n'est qu'après un an d'existence que ce diplôme a été transformé par une loi réformant l'enseignement supérieur en un master en sociologie, avec possibilité de spécialisation en sociologie rurale.

Transformation systémique – la période de recherche d’un nouveau paradigme de développement rural et agricole (après 1989)

Les années 1980 ont apporté de nouvelles tâches à la sociologie rurale polonaise, liées à l’analyse des effets sociaux des événements historiques : la révolution de Solidarité (1980/1981) et la nomination du gouvernement non communiste de Tadeusz Mazowiecki (1989). En fait cette dernière a marqué le début du processus connu sous le nom de transformation systémique, qui se poursuit jusqu’à aujourd’hui⁸.

Les réformes politiques et socio-économiques initiées à la fin des années 1980 ont fait entrer la campagne et l’agriculture polonaises dans une phase de transformations, décrites comme des processus d’adaptation de la campagne et de l’agriculture aux conditions de développement de la société capitaliste. La sociologie, y compris la sociologie rurale, surtout dans la première période de transformations, a généralement fait preuve de compréhension non seulement de ces décisions doctrinales, mais aussi de leurs conséquences pratiques. Elle se référait directement ou indirectement à différentes versions du positivisme⁹, fonctionnant sous forme de théories : les théories de la modernisation (industrialisation de l’agriculture et urbanisation des zones rurales), du développement endogène (zones rurales en tant que périphéries des villes) ou du développement régulateur (gestion du développement rural et agricole), et de surcroît, légitimées (soi-disant) par la pratique de la vie sociale des démocraties occidentales. Une thèse a parfois été formulée selon laquelle la Pologne entrait dans le processus complexe et difficile de transformation avec un héritage structurel défavorable aux transformations capitalistes, et que le problème principal, mais pas unique, était la population rurale, surtout les paysans, chez qui le socialisme avait façonné une solidarité de groupe exceptionnellement forte et des intérêts revendicatifs envers l’État (Adamski, 1995 : 7). Il a été souligné que l’amélioration de la qualité

8 Il s’agit d’un changement social évolutif qui consiste à passer d’un système totalitaire à un système démocratique sur le plan politique, d’une économie centralisée à une économie de marché sur le plan économique, et d’une société asservie à l’idéologie du parti dominant à une société pluraliste et civile.

9 Nous attribuons au positivisme l’opinion selon laquelle le changement est naturel, c’est-à-dire qu’il est le reflet de lois objectives, qui ne dépendent généralement pas des personnes. Selon ce raisonnement, la campagne est soumise aux mêmes lois de développement que toutes les autres formes de vie sociale, y compris et surtout la ville, mais en étant au moins un cran au-dessus dans l’échelle du progrès social.

de vie de près de 40 % de la population vivant dans des zones rurales arriérées sur le plan de la civilisation, y compris les propriétaires de plus de deux millions d'exploitations agricoles relativement petites, exigeait des transformations radicales, tout d'abord par l'industrialisation de l'agriculture sur le modèle occidental (parfois appelée « farmerisation »), l'urbanisation de la campagne, c'est-à-dire l'introduction de la rationalité urbaine dans les modes de vie de ses habitants et sa désagrarisation, c'est-à-dire la réduction essentielle du nombre d'exploitations et de familles d'agriculteurs. Ce type de reconstruction, certes non dénué de simplifications, s'est accompagné de nombreuses études et analyses sur les transformations pro-capitalistes de l'agriculture polonaise, montrant la transformation du paysan traditionnel en fermier ou en agriculteur avec la mentalité d'un entrepreneur capitaliste (Gorlach, 1995, 2009). La nature exogène (c'est-à-dire principalement externe : technocratique, urbaine, européenne, mondiale) des impulsions de développement a été soulignée, forçant à la fois la farmerisation de l'agriculture polonaise ainsi que l'adoption des modèles de fonctionnement de la campagne modernisée occidentale, en recherchant des opportunités pour améliorer le faible niveau des différents types de capital : matériel, humain, culturel ou social, afin de construire une société civile (Szafraniec, 2006).

Ce premier type d'orientation théorique et empirique de la sociologie polonaise des zones rurales dans la période de transformation politique a été critiqué dans les années 1990 d'abord timidement, puis de plus en plus, par des sociologues moins orientés technocratiquement, qui ont souligné que l'idéologie de l'industrialisation socialiste de l'agriculture et de l'urbanisation des zones rurales avait été remplacée par une doctrine tout aussi idéologique de la « main invisible » du marché libre, et les modèles étrangers de la collectivisation soviétique par les modèles des agriculteurs occidentaux guidés dans leur activité économique par la rationalité du fonctionnement des entreprises (Bukraba-Rylska, 2012 : 309). Dans les années 1990, les contestations de plus en plus nombreuses du modèle importé de l'Ouest ont également été soutenues par la pratique sociale, sous la forme d'une prise de conscience des consommateurs, de plus en plus sensibles à la question des risques sanitaires résultant de l'utilisation d'engrais artificiels, de produits phytosanitaires chimiques et d'élevages d'animaux à croissance accélérée ou manipulés génétiquement, ainsi que de mouvements civiques et d'ONG qui ont poussé comme des champignons après la pluie et ont préconisé des stratégies de développement rural et agricole plus durables.

Le résultat des phénomènes décrits a été une réorientation théorique et empirique tout à fait visible de la sociologie polonaise des zones

rurales, qui a eu tendance à chercher de nouvelles solutions dans la vie économique et sociale, en se référant parfois à la rationalité technologique (agriculture biologique) et aux solutions organisationnelles (ferme familiale, communauté locale) de la société préindustrielle, considérée, rappelons-le, dans les concepts de modernisation comme le symptôme d'un retard civilisationnel. Dans la soi-disant nouvelle sociologie des zones rurales, également appelée sociologie des espaces ruraux, apparaît une question sur la manière de poursuivre les transformations, avec la perspective clairement définie d'une alternative anti-modernisation, qui est une tentative de revenir à une agriculture relativement normale et de traiter les zones rurales comme un complexe de valeurs écologiques et socioculturelles intemporelles et inestimables.

La réorientation idéologique annoncée ne s'est toutefois pas accompagnée du développement d'un fond théorique cohérent permettant d'expliquer et de prévoir les changements sociaux en cours. Leur description était plutôt limitée à l'utilisation de concepts théoriques très divers, aussi bien ceux du canon sociologique (théories de la modernisation, du développement dépendant, du développement intégré) que ceux appartenant à la mode sociologique actuelle (théories de la régulation, du développement intégré, de la société en réseau), malheureusement souvent de manière purement déclarative «... sans aucune tentative de généralisation théorique, ce qui peut résulter du manque de conceptualisation adéquate de la recherche ou des faibles compétences analytiques de leurs auteurs » (Gorlach *et al.*, 2012 : 253). L'absence caractéristique, et pas seulement pour la sociologie rurale polonaise, d'une théorie cohérente du développement rural dans la société post-moderne, la condamne à ce que l'on peut appeler une simple théorisation.

Les fondements méthodologiques de la sociologie polonaise des zones rurales après 1989, tout comme dans la première période de son développement (jusqu'en 1939), étaient basés sur la croyance dérivée de la sociologie humaniste de Florian Znaniecki selon laquelle celle-ci devait expliquer les phénomènes et les processus se produisant dans la société, ce qui est possible en combinant deux modes de cognition : d'une part, un mode rationnel, utilisant des procédés logiques et mathématiques, et d'autre part, un mode plus émotionnel, faisant appel à notre capacité humaine à vivre les événements.

Cette deuxième façon de penser a été représentée de manière prépondérante, principalement sous la forme de recherches sociales sur les villages, effectuées selon une méthode biographique et monographique, qui constitue à ce jour sa caractéristique la plus reconnaissable dans le monde scientifique. Bien que, pour diverses raisons, ce type de recherches

n'ait pas dominé dans la période que nous analysons ici¹⁰, elles ont néanmoins joué un rôle important dans la sociologie rurale polonaise des trois dernières décennies, servant fréquemment à falsifier les diagnostics et les prévisions formulés sur la base de la théorie dite valide et des études quantitatives. Dans le flot de centaines d'études empiriques, plus ou moins grandes, propres à la tendance à la recherche plus rationalisée, c'est-à-dire celles qui se réfèrent principalement à une description plus ou moins indicielle de la réalité, à l'enquête diagnostique comme méthode de résolution des problèmes de recherche et aux techniques de l'interview et du questionnaire comme moyen dominant d'établir des faits, cette perspective méthodologique se caractérise par une certaine constance des perspectives cognitives. Tout d'abord, on trouve un certain scepticisme à l'égard des généralisations sociologiques trop fréquentes ; deuxièmement, une application cohérente des principes de la cognition inductive et une méfiance à l'égard des règles de la cognition déductive ; troisièmement, une technique de recherche spécifique, de caractère éminemment qualitatif, avec la domination de la connaissance narrative et des préférences pour la reconstruction des processus sociaux dans une perspective tant diachronique que synchronique. Une telle méthode de recherche semble permettre d'apprendre les régularités et les mécanismes de la vie sociale par la lecture des relations entre les fondements culturels de la personnalité des individus et les changements qui s'opèrent dans les dimensions économiques, politiques et morales de leur existence.

Conclusion

L'évaluation généralement positive des réalisations de la sociologie rurale polonaise après 1989 ne signifie pas l'absence de nouveaux défis difficiles.

Même si nous considérons comme toujours vrai le dogme du lien structurel entre les zones rurales et l'agriculture, nous ne pouvons ignorer des faits tout à fait évidents, à savoir que ce type d'activité économique est marginalisé dans les zones rurales. En Pologne, comme dans tous les pays dits occidentaux, la culture et l'élevage ne garantissent plus depuis longtemps un revenu permettant d'assurer les besoins croissants d'un ménage agricole

10 Selon Władysław Kwaśniewicz, la raison fondamentale de cet état de fait réside dans le faible niveau de conscience méthodologique, notamment de la jeune génération de sociologues (Kwaśniewicz, 1993).

familial, ce qui met à l'ordre du jour la popularisation de moyens combinés pour assurer la satisfaction des besoins matériels. Le travail à la ferme, qui constituait encore dans un passé relativement récent la base des modes de vie d'abord paysans, puis ruraux, est donc en train de perdre son influence autrefois dominante sur les comportements non seulement dans la sphère économique, mais aussi dans la sphère culturelle.

Pour ne rien arranger, la négation du postulat de l'agriculture comme type dominant d'activité économique des habitants des campagnes s'accompagne de doutes croissants sur la stabilité d'un autre fondement de notre discipline, à savoir la conviction selon laquelle l'environnement social de la campagne est un alter-ego de l'environnement social de la ville. De nombreuses études empiriques et des observations quotidiennes soutenues par le soi-disant bon sens montrent que les raisons justifiant l'attribution d'un type d'organisation sociale distinct aux zones rurales (en règle générale, en référence à la formule du type idéal de Weber), prétendument plus proche de la notion sociologique de communauté que de celle d'association, disparaissent les unes après les autres. D'autres critères, moins sociologiques, de la ruralité modèle ont également cessé d'être confirmés empiriquement. À la thèse historique de l'agriculture comme sphère dominante de l'activité économique de la population rurale, qui fait faillite sous nos yeux, s'ajoutent des références à des formes spécifiques de son implantation et de sa mobilité géographique ou à ses relations avec l'environnement naturel. Depuis plusieurs décennies, les termes combinaison/déconnexion du travail et du ménage, dispersion/concentration spatiale, mobilité spatiale plus/moins intensive, dépendance plus/moins grande vis-à-vis des forces naturelles, etc. décrivent de manière tout aussi inadéquate les processus sociaux qui se déroulent dans les villages, les petites villes et les grandes agglomérations urbaines.

La disparition des spécificités de l'espace rural et la similitude connexe des conditions et des modes de vie de ses habitants avec ceux qui caractérisent d'autres environnements sociaux font que la conviction que certains domaines problématiques de la sociologie rurale ont été dématérialisés, tandis que d'autres sont soumis au processus d'universalisation, gagnent une citoyenneté de plus en plus large. Par conséquent, il n'y a pas de sens cognitif à les analyser comme étant spécifiques au type d'établissement rural et aux relations et institutions sociales déterminées par celui-ci, ce qui a pour conséquence de nier le besoin d'existence d'une sociologie rurale. Il est souligné que le domaine de ses recherches est repris par d'autres sociologies détaillées (par exemple, économie, alimentation, environnement, développement, animaux, plantes) fonctionnant selon des principes plus proches des besoins d'analyses adéquates de la modernité.

La sociologie des zones rurales, autrefois séparée de la sociologie générale dans la formule d'un ensemble de groupes, d'institutions et de processus sociaux déterminés par des conditions de vie spécifiques, dans une société post-moderne de processus sociaux relativement homogènes se produisant dans tout type de communautés humaines, s'apparente à un anachronisme. Dans cette situation, les sociologues ruraux, s'ils veulent maintenir le statut scientifique et, en même temps, la base institutionnelle de leur discipline, doivent relever le défi difficile de redéfinir l'objet de leurs recherches, c'est-à-dire de trouver de nouveaux domaines d'intérêt.

Malheureusement, la possibilité de relever les défis mentionnés devrait au moins être remise en question, car au cours des dernières décennies, la sociologie rurale polonaise a systématiquement affaibli sa base institutionnelle. Si l'on confronte les caractéristiques de base définissant le statut de toute discipline au sein des sciences sociales, à savoir le nombre d'institutions de recherche scientifique axées uniquement ou principalement sur la recherche sociologique rurale, les revues professionnelles, l'enseignement universitaire, les publications de manuels scolaires, avec ce que nous avons à cet égard au début de la transformation politique (1989), nous devons malheureusement reconnaître la régression. On ne peut se consoler de la situation tout aussi complexe de notre discipline dans d'autres pays européens, où elle lutte également pour sa survie avec un désespoir croissant.

Bibliographie

- Adamski W., 1995, « Wprowadzenie : Dylematy chłopów i socjologów », [in :] B. Fedyszak-Radziejowska (dir.), *Wieś i jej mieszkańcy. Zróżnicowania i strategie zachowań*, Warszawa : Instytut Rozwoju Wsi i Rolnictwa PAN, p. 5–7.
- Bodenstedt A., 2003, *Agrar-Kultur-Soziologie*, Gießen : Focus Verlag.
- Bukraba-Rylska I., 2008, *Socjologia wsi polskiej*, Warszawa : Wydawnictwo Naukowe PWN.
- Bukraba-Rylska I., 2012, « Socjologia wsi w Polsce. Przemiany dyscypliny badawczej, przemiany etosu badacza », [in :] A. Kaleta (dir.), *Cztery dekady socjologii na Uniwersytecie Mikołaja Kopernika. Socjologia i socjologowie wsi krajów Europy Środkowej*, Toruń : Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu Mikołaja Kopernika, p. 293–320.
- Chałasiński J., 1938, *Młode pokolenie chłopów. Procesy i zagadnienia kształtowania się warstwy chłopskiej w Polsce*, Warszawa : Spółdzielnia Wydawnicza „Pomoc Oświatowa”.

- Gałęski B., 1966, *Socjologia wsi. Pojęcia podstawowe*, Warszawa : PWN.
- Gorlach K., 1995, *Chłopi, rolnicy, przedsiębiorcy: „kłopotliwa klasa” w Polsce postkomunistycznej*, Kraków : Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego.
- Gorlach K., 2009, *W poszukiwaniu równowagi. Polskie rodzinne gospodarstwa rolne w Unii Europejskiej*, Kraków : Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego.
- Gorlach K., Klekotko M., Nowak P., 2012, « W obliczu globalnego dyskursu. Współczesna polska socjologia wsi w relacji do anglosaskich studiów nad obszarami wiejskimi », [in :] A. Kaleta (dir.), *Cztery dekady socjologii na Uniwersytecie Mikołaja Kopernika. Socjologia i socjologowie wsi krajów Europy Środkowej*, Toruń : Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu Mikołaja Kopernika, p. 219–268.
- Grabski W., 1930, *Zagadnienie postępu rolniczego wobec kryzysu*, Toruń : Pomorska Drukarnia Rolnicza S.A.
- Grabski W., 1936, « System socjologii wsi », *Roczniki Socjologii Wsi. Studia i Materiały*, t. 1, p. 1–68.
- Kaleta A., 2019, « Socjografia czy socjologia wsi », *Zagadnienia Ekonomiki Rolnej*, n° 3 (360), p. 127–141.
- Krzywicki L., 1935, *Pamiętniki chłopów*, Warszawa : Instytut Gospodarstwa Społecznego.
- Kwaśniewicz W., 1993, « Badania monograficzne », *Kultura i Społeczeństwo*, n° 3, p. 153–160.
- Rogers E. M., 1960, *Social change in rural society*, New York : Appleton-Century-Crofts, Inc.
- Szafraniec K. (dir.), 2006, *Kapitał ludzki i zasoby społeczne wsi*, Warszawa : Instytut Rozwoju Wsi i Rolnictwa PAN.
- Thomas I., Znaniecki F., 1918–1920, *The Polish Peasant in Europe and America*, Boston : The Gorham Press.
- Turowski J., 1983, « Koncepcje i problematyka socjologii wsi », [in :] *Materiały na konferencję naukową*, Poznań–Sielinko [materiał powielony : Ośrodek Doradztwa Rolniczego, Akademia Rolnicza w Poznaniu].
- Turowski J., 1992, *Socjologia wsi i rolnictwa. Metody i wyniki badań*, Lublin : Norbertinum.
- Wierzbicki Z. T., 2012, « Ludwik Górski. Prekursor polskiej socjologii wsi », [in :] A. Kaleta (dir.), *Cztery dekady socjologii na Uniwersytecie Mikołaja Kopernika. Socjologia i socjologowie wsi krajów Europy Środkowej*, Toruń : Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu Mikołaja Kopernika, p. 395–411.
- Winclawski W., 1985, « Socjologia wsi w Polsce Ludowej na tle jej dziejów », *Zagadnienia Ekonomiki Rolnej*, n° 2, p. 3–21.